

Étude sur la situation des langues parlées au Québec

Fascicule 3 | Décembre 2025

L'utilisation des langues dans les activités personnelles en 2024

L'Étude sur la situation des langues parlées au Québec (ESLPQ) a été menée pour la première fois par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) en 2024. Cette enquête populationnelle vise à produire des statistiques fiables et objectives sur les langues qu'utilisent les Québécois et Québécoises dans divers contextes de la vie. L'ESLPQ est réalisée à la demande du ministère de la Langue française dans le but, notamment, de produire certains indicateurs figurant dans le [Tableau de bord sur la situation linguistique au Québec](#).

Ce fascicule tiré de l'ESLPQ présente des résultats qui portent sur les langues que les personnes utilisent dans certaines de leurs activités personnelles. Deux autres fascicules portent sur [les principaux traits linguistiques de la population québécoise](#) et sur [l'utilisation des langues au travail et dans les commerces](#).

L'objectif de l'ESLPQ est d'estimer la proportion de la population de 15 ans et plus qui parle une langue donnée ou qui utilise telle ou telle langue ou combinaison de langues dans un contexte donné.

L'enquête a été conçue de manière à ce que les contextes d'usage des langues examinés soient diversifiés. Ainsi, certains contextes relèvent plutôt de la sphère de la vie privée et d'autres, plutôt de la sphère publique (p. ex. les lieux de commerce ou le monde du travail). Par ailleurs, certains des contextes examinés impliquent que l'individu a des interactions avec d'autres personnes (comme les membres de son foyer, les amis ou amies, les collègues ou encore le personnel des commerces) et d'autres contextes impliquent plutôt la consultation, par l'individu, d'un type de contenu langagier donné (p. ex. naviguer sur Internet, écouter des émissions d'information ou encore faire de la lecture). C'est principalement à ce second type de contextes que s'intéresse le présent fascicule.

Les résultats de l'édition 2024 de l'ESLPQ ont été produits par l'ISQ à partir de données fournies par 45 280 personnes ayant répondu à un questionnaire entre le 10 janvier et le 26 août 2024. Les grandes lignes de la méthodologie de l'enquête sont présentées à la fin du fascicule.

Termes utilisés dans l'étude

Langue principale : langue dans laquelle une personne estime être le plus à l'aise. (Il est possible d'avoir plus d'une langue principale.)

Langue(s) utilisée(s) le plus fréquemment : il s'agit de la langue ou des langues pour laquelle ou lesquelles la fréquence d'utilisation par une personne, dans un contexte donné, est la plus élevée. Pour plus d'information sur la construction des variables basées sur « le plus fréquemment », voir la section « Méthodologie ».

Langue tierce : langue autre que le français ou l'anglais.

Statut de génération : concept fondé sur le lieu de naissance permettant de répartir l'ensemble de la population en trois catégories de personnes :

- les personnes de première génération, c'est-à-dire celles nées à l'extérieur du Canada (il s'agit, pour la plupart, de personnes immigrantes, mais aussi de résidentes et résidents non permanents) ;
- les personnes de deuxième génération, c'est-à-dire celles nées au Canada et dont au moins l'un des parents est né à l'extérieur du Canada ;
- les personnes de troisième génération ou plus, c'est-à-dire celles nées au Canada et dont les deux parents sont nés au Canada.

Langue le plus fréquemment utilisée par une personne lors d'une activité personnelle

L'objectif de l'ESLPQ est d'obtenir des statistiques relatives aux langues qu'utilisent les Québécois et Québécoises dans divers contextes de leur vie. À cet égard, les cinq activités personnelles dont il sera question ici sont pratiquées par la majorité de la population de 15 ans et plus. Ces cinq activités sont les suivantes :

- naviguer sur Internet ;
- faire des achats en ligne ;
- écouter des émissions d'information ou d'actualité à la télévision, à la radio ou sur Internet ;
- faire de la lecture de livres, de revues, de journaux ou d'autres types de publications ;
- rédiger des communications privées comme des courriels, des textos, des lettres, etc.¹

Lors de la pratique d'une activité donnée, certaines personnes utilisent toujours la même et unique langue alors que d'autres personnes n'utilisent pas toujours la même langue ; elles utilisent au total deux ou même trois langues différentes. Lorsqu'une personne utilise différentes langues pour pratiquer un type d'activité, les données de l'ESLPQ permettent d'identifier la langue (ou possiblement les langues) qu'elle y utilise **le plus fréquemment**. Dans le cas d'une personne utilisant toujours la même langue pour l'activité en question, c'est cette langue-là, évidemment, qui fait office de langue utilisée le plus fréquemment.

Dans ce fascicule, toutes les statistiques présentées au sujet d'un type d'activité donné concernent la ou les langues « le plus fréquemment » utilisées. Autrement dit, ces statistiques couvrent seulement la langue la plus utilisée (ou les langues les plus utilisées) par chaque personne ; elles font abstraction des autres langues qu'une personne utilise dans le cadre d'un type d'activité².

1. Contrairement aux quatre autres activités examinées, rédiger des communications privées est une activité centrée sur le fait d'avoir des interactions avec des interlocuteurs ou interlocutrices. La langue qu'une personne utilise pour rédiger une communication privée est susceptible d'être déterminée en partie par les prérogatives et habiletés linguistiques de l'interlocuteur ou interlocutrice à qui cette personne écrit.
2. Comme les statistiques présentées dans ce fascicule ne rendent pas compte de l'ensemble des langues que chaque personne utilise pour pratiquer l'activité dont il est question, il est important d'inclure la mention « le plus fréquemment » lorsque ces statistiques sont citées.

Résultats d'ensemble

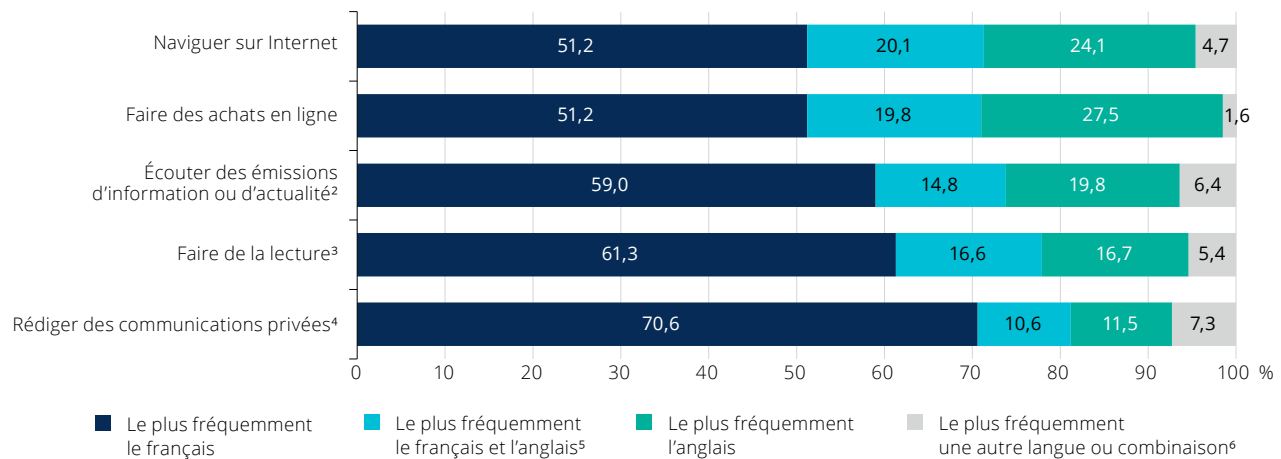
À partir de la notion de langue utilisée le plus fréquemment, il est possible de répartir les adeptes d'une activité donnée en diverses catégories d'utilisateurs et d'utilisatrices des langues, comme on le voit à la figure 1. On constate ainsi qu'en 2024, le français est la langue le plus fréquemment utilisée pour plus de la moitié des personnes pratiquant chacune des cinq activités examinées. Dans le cas de la rédaction de communications privées, cette proportion atteint 71 %.

On remarque aussi que la répartition des personnes est très similaire dans le cas de la navigation sur Internet et de l'achat en ligne. Dans ces deux activités, environ

le quart des personnes utilisent le plus fréquemment l'anglais et une sur cinq, le plus fréquemment le français et l'anglais. Ces proportions sont plus élevées en ce qui concerne ces deux activités centrées sur du contenu Web, qu'en ce qui concerne les trois autres activités (figure 1). Cela pourrait être lié au fait que, par leur volume, leur exhaustivité ou leur diversité, les contenus en anglais occupent une place prépondérante sur le Web et, qu'en outre, les logiques des moteurs de recherche ou des algorithmes de recommandation peuvent favoriser chez les internautes l'usage de l'anglais plutôt que d'autres langues.

Figure 1

Répartition des personnes de 15 ans et plus¹ selon la ou les langues le plus fréquemment utilisées pour pratiquer diverses activités personnelles, Québec, 2024



1. Personnes de 15 ans et plus qui pratiquent l'activité en question.

2. Écouter ou regarder des émissions d'information ou d'actualité à la télévision, à la radio ou sur Internet.

3. Faire la lecture de livres, de revues, de journaux ou d'autres types de publications, que ce soit en format papier ou numérique.

4. Rédiger des textos, des courriels, des lettres, etc.

5. Inclut aussi les personnes utilisant aussi fréquemment le français, l'anglais et une langue tierce.

6. Comprend les trois catégories suivantes : 1) Le plus fréquemment une langue tierce ; 2) Le plus fréquemment le français et une langue tierce ; 3) Le plus fréquemment l'anglais et une langue tierce.

Note : Dans le *Tableau de bord sur la situation linguistique au Québec* du ministère de la Langue française, la catégorie nommée « Français » correspond à la fusion des catégories « Le plus fréquemment le français » et « Le plus fréquemment le français et une langue tierce ». De même, la catégorie nommée « Anglais » dans le tableau de bord du ministère correspond à la fusion des catégories « Le plus fréquemment l'anglais » et « Le plus fréquemment l'anglais et une langue tierce ».

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude sur la situation des langues parlées au Québec*, 2024.

Résultats selon le groupe de locuteurs et locutrices

Dans l'ESLPQ, la langue dans laquelle un individu estime être le plus à l'aise est appelée sa langue « principale ». On peut penser qu'une personne dont la langue principale est, par exemple, l'espagnol, aura une certaine inclinaison vers l'utilisation notamment de cette langue pour pratiquer une activité personnelle³. Afin de vérifier cette hypothèse, on commence par distinguer au sein de la population à l'étude, quatre groupes de locuteurs et locutrices :

- les personnes dont la langue principale est le français ;
- les personnes dont la langue principale est l'anglais ;
- les personnes dont la langue principale est une langue tierce ;
- les personnes qui déclarent à la fois le français et l'anglais comme langues principales⁴.

Comme on le voit à la figure 2, la répartition des individus en fonction de leur langue de pratique des cinq activités examinées varie considérablement d'un groupe de locuteurs et locutrices à l'autre. Lorsque l'on compare ces groupes entre eux, les constats qui suivent ressortent.

- Chacun des quatre groupes de locuteurs et locutrices se caractérise par le fait qu'il affiche, comparativement aux trois autres groupes, une part particulièrement grande d'individus qui pratiquent les activités dans la langue où ils sont le plus à l'aise (langue dite « principale » dans l'ESLPQ).
 - Chez les personnes dont la langue principale est l'anglais, on trouve une très forte proportion de gens pratiquant le plus fréquemment les activités en anglais (cette part varie entre 83 % et 92 % selon l'activité).
 - Chez les personnes dont la langue principale est le français, on voit que pour toutes les activités, une majorité de gens (soit entre 65 % et 92 %) pratiquent l'activité en question le plus fréquemment en français.

- Chez les personnes ayant comme langues principales à la fois le français et l'anglais, la proportion de gens pratiquant les activités le plus fréquemment en français et en anglais (soit entre 30 % et 46 % selon l'activité) est plus forte que dans les trois autres groupes de locuteurs et locutrices.
- Chez les personnes dont la langue principale est une langue tierce, on observe que pour toutes les activités sauf l'achat en ligne, la proportion de gens pratiquant l'activité le plus fréquemment dans une langue tierce est substantielle (soit entre 49 % et 68 %) alors que dans les trois autres groupes de locuteurs et locutrices, cette part est faible (entre 0 % et 6 %).
- Parmi les personnes ayant comme langues principales à la fois le français et l'anglais, on trouve plus de gens pratiquant les activités le plus fréquemment en anglais que de gens pratiquant ces activités le plus fréquemment en français, sauf en ce qui concerne la rédaction de communications privées (activité pour laquelle les personnes rédigeant le plus fréquemment en français sont en aussi forte proportion que les personnes rédigeant le plus fréquemment en anglais).
- En ce qui concerne les personnes dont la langue principale est une langue tierce, deux activités se démarquent par le fait que la part de gens utilisant le plus fréquemment l'anglais est plus grande que la part de gens utilisant le plus fréquemment le français : naviguer sur Internet et faire des achats en ligne.
- En ce qui concerne les personnes dont la langue principale est l'anglais, les activités les plus susceptibles d'être pratiquées le plus fréquemment en français ou le plus fréquemment en français et en anglais sont l'écoute d'émissions d'information et la lecture (14 % des personnes dans les deux cas). L'intérêt de certaines personnes de langue anglaise pour les émissions d'information et la lecture en français pourrait s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'activités liées au besoin de s'informer sur l'actualité du Québec ou l'actualité locale.

3. Cette inclinaison pourrait néanmoins être assujettie à l'influence de différents facteurs, dont la quantité et la diversité de contenus disponibles dans la langue en question. À titre d'exemples, dans les librairies et bibliothèques du Québec, on trouve moins de livres en espagnol qu'en français et, sur Internet, malgré la présence de contenus dans toutes les langues, les contenus en anglais sont omniprésents.

4. Inclut aussi les personnes déclarant comme langues principales le français, l'anglais et une langue tierce.

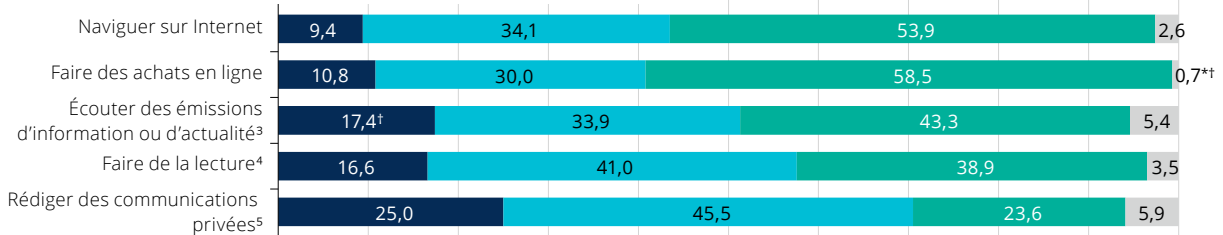
Figure 2

Répartition des personnes de 15 ans et plus¹ selon la ou les langues le plus fréquemment utilisées pour pratiquer diverses activités personnelles, par groupe de locuteur(-trice)s, Québec, 2024

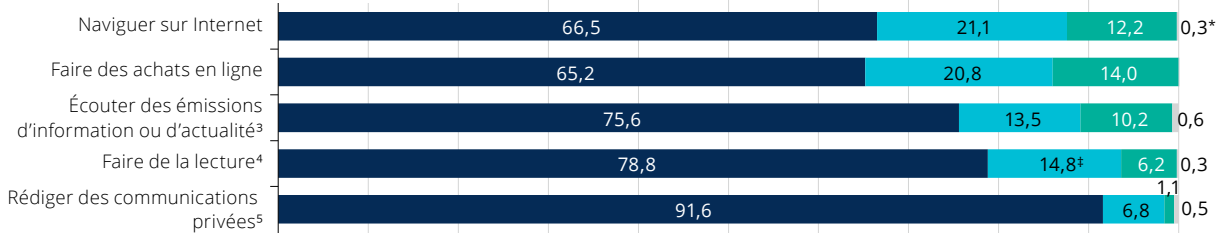
Personnes ayant comme langue principale² l'anglais



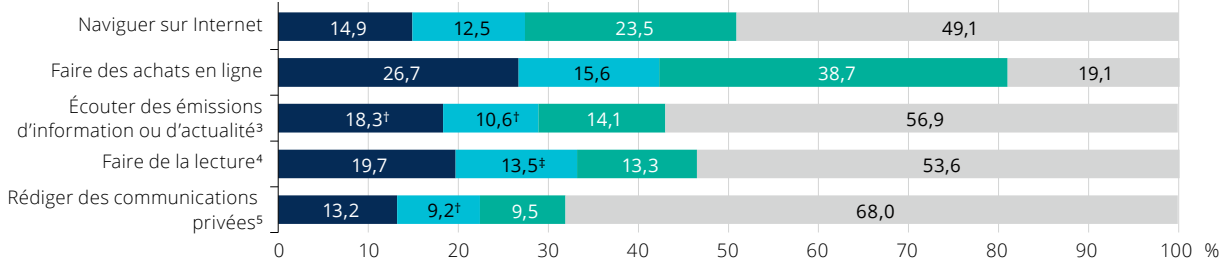
Personnes ayant comme langues principales² à la fois le français et l'anglais⁶



Personnes ayant comme langue principale² le français



Personnes ayant comme langue principale² une langue tierce⁷



■ Le plus fréquemment le français ■ Le plus fréquemment le français et l'anglais⁸ ■ Le plus fréquemment l'anglais ■ Le plus fréquemment une autre langue ou combinaison⁹

* Coefficient de variation compris entre 15 % et 25 % ; estimation à interpréter avec prudence.

†, ‡ Pour une catégorie donnée de langue(s) utilisée(s) le plus fréquemment lors d'une activité donnée, le symbole † ou ‡ indique que l'enquête ne permet pas de détecter de différence significative (au seuil de 0,01) entre les pourcentages relatifs aux groupes de locuteur(-trice)s visé(e)s.

1. Personnes de 15 ans et plus qui pratiquent l'activité en question.

2. La langue principale d'une personne est la langue dans laquelle cette personne estime être le plus à l'aise.

3. Écouter ou regarder des émissions d'information ou d'actualité à la télévision, à la radio ou sur Internet.

4. Faire la lecture de livres, de revues, de journaux ou d'autres types de publications, que ce soit en format papier ou numérique.

5. Rédiger des textos, des courriels, des lettres, etc.

6. Les personnes ayant comme langues principales le français, l'anglais et une langue tierce sont incluses.

7. Les personnes ayant plusieurs langues tierces comme langues principales sont incluses. Une langue tierce est une langue autre que le français ou l'anglais.

8. Inclut aussi les personnes utilisant aussi fréquemment le français, l'anglais et une langue tierce.

9. Comprend les trois catégories suivantes : 1) Le plus fréquemment une langue tierce ; 2) Le plus fréquemment le français et une langue tierce ; 3) Le plus fréquemment l'anglais et une langue tierce.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude sur la situation des langues parlées au Québec*, 2024.

Résultats selon le groupe d'âge

Une autre manière d'analyser les résultats relatifs à la langue de pratique des activités personnelles consiste à comparer entre eux trois groupes d'individus d'âge différent. On constate alors des différences sur le plan de l'usage des langues lors des cinq activités examinées.

- Comme on le voit à la figure 3, pour chacune des cinq activités examinées, la part de gens qui utilisent le plus fréquemment le français augmente avec l'âge : cette part grandit lorsque l'on passe du groupe le plus jeune (les 15-34 ans) au groupe du milieu (les 35-54 ans), et de ce dernier au groupe le plus âgé (les 55 ans et plus). À titre d'exemple, parmi les gens qui rédigent des communications privées, la part de ceux qui rédigent le plus fréquemment des communications en français est de 61 % en ce qui concerne les 15-34 ans, de 68 % en ce qui concerne les 35-54 ans et de 80 % en ce qui concerne les 55 ans et plus.
- À l'inverse, la part de gens pratiquant le plus fréquemment une activité personnelle donnée en anglais diminue à mesure qu'augmente l'âge des groupes.
- L'écart entre les groupes d'âge est particulièrement grand en ce qui concerne l'écoute d'émissions d'information et la navigation sur Internet.
 - Parmi les personnes qui écoutent des émissions d'information, la part de celles qui écoutent le plus fréquemment du contenu en français passe de 38 % en ce qui concerne les 15-34 ans, à 58 % en ce qui concerne les 35-54 ans et à 75 % en ce qui concerne les 55 ans et plus. Il y a donc 37 points d'écart entre le groupe le plus jeune et le groupe le plus vieux.
 - Parmi les internautes, la part des personnes qui naviguent le plus souvent en français sur Internet passe de 34 % chez les 15-34 ans, à 47 % chez les 35-54 ans et à 69 % chez les 55 ans et plus. Il y a donc 35 points d'écart entre le groupe le plus jeune et le groupe le plus vieux.

Pour bien interpréter les constats qui précèdent, il est important de rappeler les éléments qui suivent.

D'abord, soulignons que la pratique d'une activité dans une langue donnée est généralement liée au fait de connaître cette langue, et que si la part de gens connaissant le français⁵ est équivalente dans chacun des trois groupes d'âge, il en va autrement de l'anglais. En effet, la capacité de tenir une conversation simple en anglais est plus répandue parmi les 15-34 ans que parmi les 35-54 ans et encore plus que parmi les 55 ans et plus⁶. Ce constat va de pair avec celui fait plus haut selon lequel l'utilisation de l'anglais dans les activités personnelles est de moins en moins répandue à mesure que l'on passe du groupe le plus jeune au groupe le plus vieux.

Par ailleurs, les trois groupes d'âge n'ont pas exactement la même composition en ce qui concerne le lieu de naissance des personnes (au Canada ou hors Canada), ce qui peut avoir une incidence sur la ou les langues que la personne utilisera dans diverses activités. Comparativement aux deux groupes plus jeunes, on trouve dans le groupe des 55 ans et plus une proportion inférieure de personnes qui sont nées hors Canada⁷.

Enfin, notons que les différences de résultats entre les groupes d'âge peuvent refléter un effet de génération, un effet d'avancée en âge, ou une combinaison des deux effets. L'effet de génération est le fait que les 15-34 ans d'aujourd'hui seraient plus susceptibles, par exemple, d'écouter des émissions d'information en anglais que les 15-34 ans d'autrefois (lesquels constituent aujourd'hui les groupes les plus âgés). L'effet d'avancée en âge est le fait qu'en avançant en âge, certaines personnes deviendraient moins susceptibles, par exemple, d'écouter des émissions d'information en anglais que lorsqu'elles étaient plus jeunes. Comme il y a possiblement combinaison des deux types d'effet, les comportements linguistiques constatés en 2024 au sein du groupe d'âge le plus jeune ne devraient pas être considérés comme annonçant nécessairement les comportements linguistiques qui prévaudront au sein de la population québécoise dans les décennies futures.

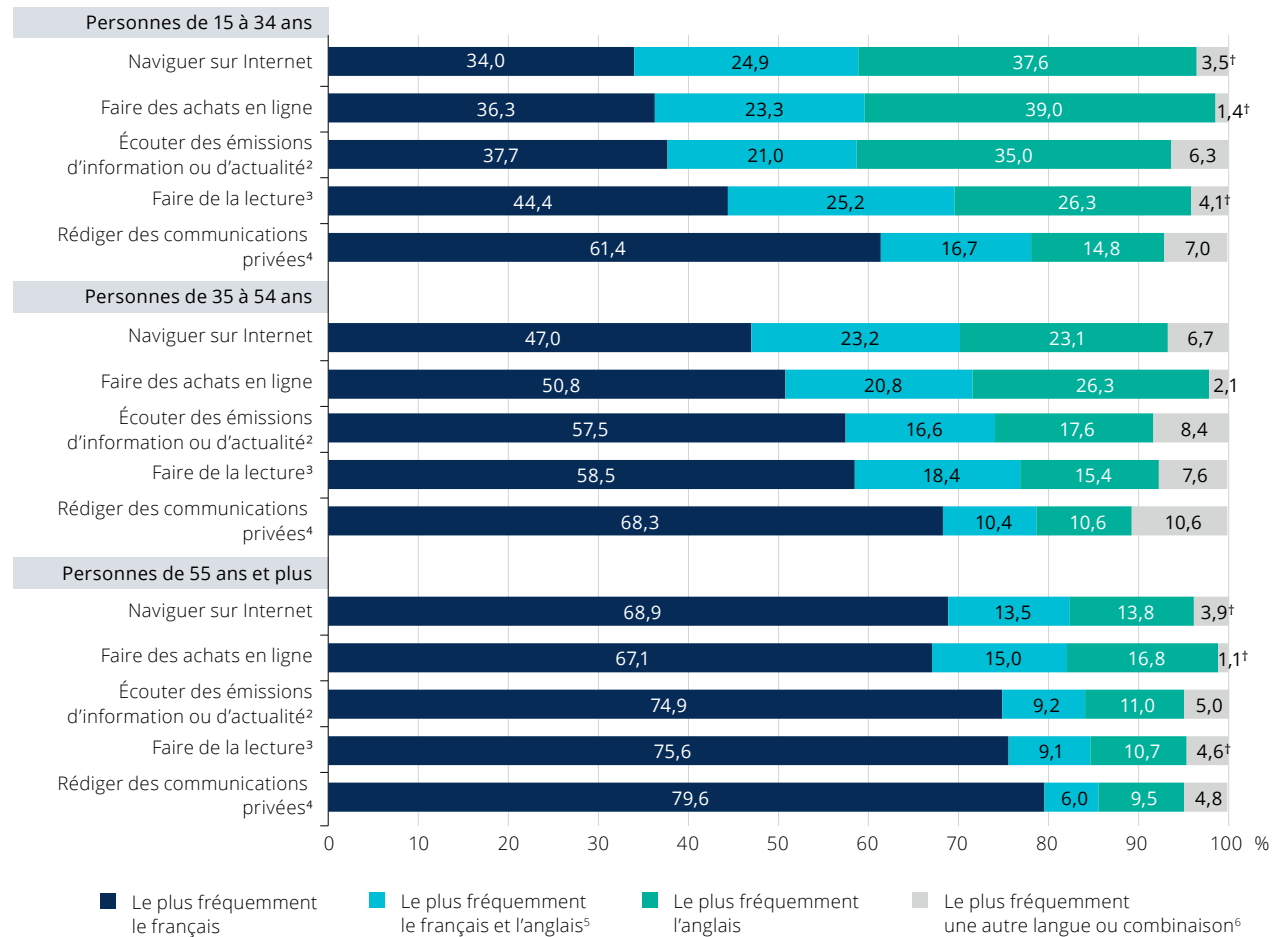
5. C'est-à-dire les gens s'estimant capables de tenir une conversation simple en français.

6. Les résultats de l'ESLPQ indiquent que la part de personnes estimant pouvoir tenir une conversation simple en anglais est de 90 % chez les 15-34 ans, de 78 % chez les 35-54 ans et de 56 % chez les 55 ans et plus. (Au sein de l'ensemble des personnes de 15 ans et plus, cette part est de 72 %.)

7. Les données du Recensement de 2021 indiquent que parmi les résidents et résidentes du Québec de 55 ans et plus, 15 % sont nés hors Canada, comparativement à 26 % parmi les 35-54 ans et à 20 % parmi les 15-34 ans.

Figure 3

Répartition des personnes de 15 ans et plus¹ selon la ou les langues le plus fréquemment utilisées pour pratiquer diverses activités personnelles, par groupe d'âge, Québec, 2024



[†] Pour une catégorie donnée de langue(s) utilisée(s) le plus fréquemment lors d'une activité donnée, le symbole [†] indique que l'enquête ne permet pas de détecter de différence significative (au seuil de 0,01) entre les pourcentages relatifs aux deux groupes d'âge visés.

1. Personnes de 15 ans et plus qui pratiquent l'activité en question.

2. Écouter ou regarder des émissions d'information ou d'actualité à la télévision, à la radio ou sur Internet.

3. Faire la lecture de livres, de revues, de journaux ou d'autres types de publications, que ce soit en format papier ou numérique.

4. Rédiger des textos, des courriels, des lettres, etc.

5. Inclut aussi les personnes utilisant aussi fréquemment le français, l'anglais et une langue tierce.

6. Comprend les trois catégories suivantes : 1) Le plus fréquemment une langue tierce ; 2) Le plus fréquemment le français et une langue tierce ; 3) Le plus fréquemment l'anglais et une langue tierce.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude sur la situation des langues parlées au Québec*, 2024.

Résultats selon le statut de génération

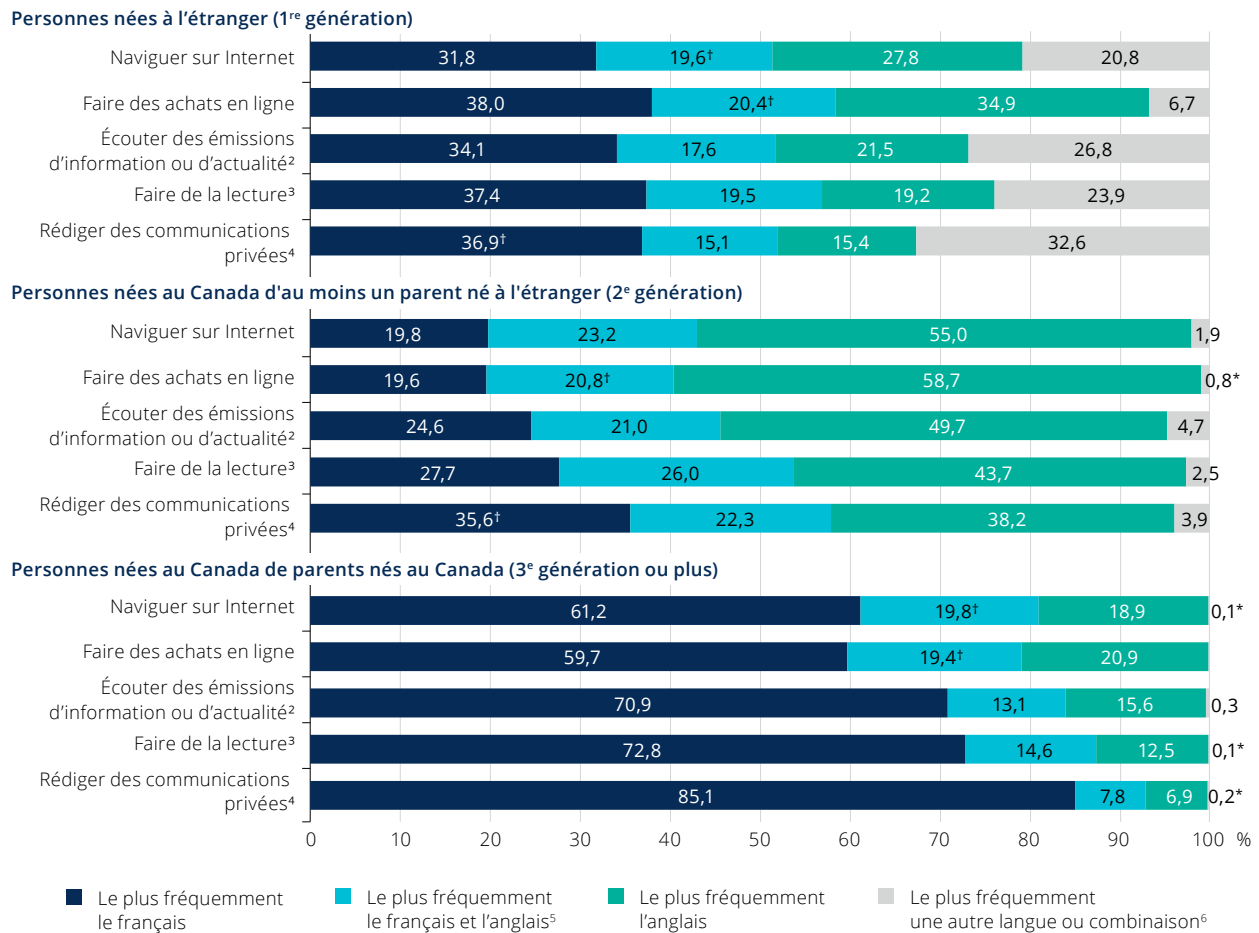
Les résultats de l'ESLPQ relativement à la langue de pratique des activités personnelles peuvent aussi être examinés en faisant une distinction entre les personnes issues de l'immigration (c'est-à-dire nées à l'étranger ou nées au Canada d'au moins un parent né à l'étranger) et les autres personnes (c'est-à-dire celles nées au Canada de parents nés au Canada). La figure 4 présente les résultats à cet égard et permet de faire les constats qui suivent.

- La proportion de gens utilisant le plus fréquemment le français pour pratiquer chacune des cinq activités examinées est plus faible parmi les personnes issues de l'immigration (qu'elles soient de première ou de seconde génération) que parmi les personnes nées au Canada de parents nés au Canada. En fait, chez les personnes issues de l'immigration, on trouve une proportion de gens qui utilisent le plus fréquemment l'anglais qui est nettement plus grande que chez les personnes nées au Canada de parents nés au Canada.
- Au-delà de ce premier constat global, on peut en faire un second : les deux groupes de personnes issues de l'immigration présentent un profil assez différent, comme en témoigne la figure 4. Parmi les personnes de première génération (c'est-à-dire nées à l'étranger) on voit, pour chacune des cinq activités examinées, que la part de gens utilisant le plus fréquemment le français est supérieure à la part de gens utilisant le plus fréquemment l'anglais. En revanche, chez les personnes de deuxième génération (c'est-à-dire nées au Canada d'au moins un parent né à l'étranger), c'est l'inverse : elles sont plus susceptibles d'utiliser le plus fréquemment l'anglais que le plus fréquemment le français⁸.

8. Au sujet de ce constat, il convient de rappeler que l'ensemble des personnes issues de l'immigration vivant au Québec aujourd'hui découlent de diverses vagues d'immigration (récentes ou anciennes) dont la composition en termes d'origine géographique peut différer. Conséquemment, la composition du groupe des personnes de première génération peut différer de celle du groupe des personnes de deuxième génération quant aux différents pays étrangers d'origine, ce qui a une incidence sur le profil linguistique des personnes. Néanmoins, il faut dire que même lorsque l'on compare entre elles des personnes de première et de deuxième génération qui sont toutes des personnes parlant le plus souvent le français à la maison, on voit une probabilité plus grande, chez les personnes de deuxième génération que chez celles de première génération, d'utiliser le plus fréquemment l'anglais dans le cadre d'activités personnelles. À ce sujet, voir MINISTÈRE DE LA LANGUE FRANÇAISE (2025), *Aperçu de certaines tendances. Langue de consommation des produits culturels*, 11 p. et MINISTÈRE DE LA LANGUE FRANÇAISE (2025), *Aperçu de certaines tendances. Langue utilisée pour s'informer*, 6 p.

Figure 4

Répartition des personnes de 15 ans et plus¹ selon la ou les langues le plus fréquemment utilisées pour pratiquer diverses activités personnelles, par statut de génération, Québec, 2024



* Coefficient de variation compris entre 15 % et 25 % ; estimation à interpréter avec prudence.

† Pour une catégorie donnée de langue(s) utilisée(s) le plus fréquemment lors d'une activité donnée, le symbole † indique que l'enquête ne permet pas de détecter de différence significative (au seuil de 0,01) entre les pourcentages relatifs aux groupes de personnes de statut de génération visés.

1. Personnes de 15 ans et plus qui pratiquent l'activité en question.

2. Écouter ou regarder des émissions d'information ou d'actualité à la télévision, à la radio ou sur Internet.

3. Faire la lecture de livres, de revues, de journaux ou d'autres types de publications, que ce soit en format papier ou numérique.

4. Rédiger des textos, des courriels, des lettres, etc.

5. Inclut aussi les personnes utilisant aussi fréquemment le français, l'anglais et une langue tierce.

6. Comprend les trois catégories suivantes : 1) Le plus fréquemment une langue tierce ; 2) Le plus fréquemment le français et une langue tierce ; 3) Le plus fréquemment l'anglais et une langue tierce.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude sur la situation des langues parlées au Québec*, 2024.

Conclusion du fascicule

Les résultats de l'*Étude sur la situation des langues parlées au Québec* présentés dans ce fascicule donnent un aperçu de l'utilisation des langues que font les Québécois et Québécoises de 15 ans plus lorsqu'ils ou elles s'adonnent à des activités personnelles qui impliquent de lire, d'écouter ou de rédiger un contenu langagier, et qui ne reposent pas sur des interactions verbales.

Cinq activités personnelles ont été examinées : naviguer sur Internet, faire des achats en ligne, écouter des émissions d'information⁹, faire de la lecture¹⁰ et rédiger des communications privées¹¹. Il ne s'agit, bien sûr, que d'une petite sélection parmi les nombreuses activités personnelles auxquelles peut s'adonner un individu en utilisant une ou des langues. On ne peut pas considérer que les statistiques d'usage des langues présentées ici s'appliqueraient aussi à d'autres activités personnelles (voir des films au cinéma, écouter des balados, jouer à des jeux vidéo, etc.).

Soulignons aussi que chacune des activités personnelles étudiées a été envisagée d'une manière globale, sans faire de distinction quant au type précis de contenu en cause. Les résultats auraient pu être différents si l'on avait fait ce genre de distinction. À titre d'exemples, la langue qu'un individu utilise le plus fréquemment n'est peut-être pas la même selon que, lors de la navigation sur Internet, l'information recherchée porte sur des services gouvernementaux ou sur des recettes de cuisine, ou encore selon que, lors de la lecture, les livres lus sont des ouvrages pratiques ou de fiction.

Cela dit, les résultats exposés dans les pages qui précèdent n'en sont pas moins éclairants. On retiendra notamment les constats suivants.

- Le modèle de répartition des individus en différentes catégories d'utilisateurs et d'utilisatrices des langues est différent d'une activité personnelle à l'autre. Cela signifie que chez une part des individus, les habitudes linguistiques varient selon l'activité pratiquée. Il y a certes des personnes qui font toutes leurs activités personnelles le plus fréquemment en français

(et n'utilisent peut-être même jamais aucune autre langue dans ces activités). Mais il y a aussi des personnes qui, par exemple, utilisent le plus fréquemment l'anglais pour naviguer sur Internet, alors qu'elles utilisent le plus fréquemment le français pour écouter des émissions d'information. La nature de l'activité est susceptible d'influer sur la langue utilisée par la personne ; cette langue ne dépend vraisemblablement pas seulement du profil linguistique de la personne (profil relatif, par exemple, à la langue dans laquelle elle est le plus à l'aise, à son niveau de maîtrise des autres langues, à la langue qu'elle parle le plus souvent à la maison, etc.)

- Les parts de personnes utilisant le plus fréquemment le français sont plus faibles lorsqu'il s'agit de se livrer aux activités personnelles examinées dans ce fascicule (entre 51 % et 71 %) que lorsqu'il s'agit de travailler (73 %) ou de parler au personnel des commerces (83 %)¹², ces deux derniers contextes appartenant à ce qu'il est convenu d'appeler « l'espace public ». En fait, si l'on ne se réfère qu'aux contextes d'utilisation des langues couverts par l'ESLPQ, utiliser principalement l'anglais est, globalement, une pratique plus susceptible d'être observée dans les activités personnelles des individus (12 % à 28 %) que dans le cadre de leur travail (12 %) ou de leurs interactions avec le personnel des commerces physiques (7 %).
- Soulignons notamment que les résultats de l'ESLPQ montrent qu'utiliser principalement l'anglais est nettement moins répandu lorsqu'il s'agit de fréquenter des commerces physiques (où 7 % de la clientèle utilise le plus fréquemment cette langue) que lorsqu'il s'agit de faire des achats en ligne (28 %).
- Parmi les cinq activités personnelles examinées, naviguer sur Internet et faire des achats en ligne sont les activités les plus susceptibles d'être pratiquées le plus fréquemment en anglais ou le plus fréquemment en français et en anglais. Cela s'observe

9. Émissions d'information ou d'actualité écoutées à la télévision, à la radio ou sur Internet.

10. Lecture de livres, de revues, de journaux ou d'autres types de publications.

11. Par exemple des courriels, des textos, des lettres.

12. Concernant le contexte du travail et les interactions avec le personnel des commerces, voir le fascicule [L'utilisation des langues au travail et dans les commerces en 2024](#).

notamment chez les personnes dont la langue principale est le français et chez celles dont la langue principale est une langue tierce.

- Comme on l'a vu dans les deux autres fascicules de l'ISQ présentant les résultats de l'édition 2024 de l'ESLPQ, on trouve dans le groupe des 15 à 34 ans une part de personnes utilisant l'anglais ou le plus fréquemment l'anglais qui est plus grande que dans les deux groupes plus âgés (celui des 35 à 54 ans et celui des 55 ans et plus). Cela concerne les langues parlées avec les proches, les langues utilisées avec le personnel des commerces et les langues utilisées dans cinq activités personnelles. Cette utilisation plus répandue de l'anglais chez les jeunes coïncide avec leur capacité, plus courante que chez leurs aînés et aînées, à tenir une conversation simple en anglais.

Les résultats de l'édition 2024 de l'ESLPQ présentés dans ce fascicule complètent ceux qui ont été présentés dans deux autres fascicules intitulés [*Les principaux traits linguistiques de la population québécoise en 2024*](#) et [*L'utilisation des langues au travail et dans les commerces en 2024*](#).

Méthodologie

Afin de faire une utilisation adéquate des résultats de l'*Étude sur la situation des langues parlées au Québec*, il importe de connaître la méthodologie d'enquête utilisée. En effet, les modalités d'échantillonnage, les procédures de collecte, le questionnaire et le traitement des données recueillies sont tous des éléments qui ont une incidence sur les résultats d'une enquête. Un résumé de la méthodologie est présenté ici. Pour plus d'information à ce sujet, il est possible de consulter le [rapport méthodologique](#) de l'*Étude sur la situation des langues parlées au Québec*.

Population visée par l'enquête

La population visée correspond à l'ensemble des personnes de 15 ans et plus vivant au Québec, à l'exception des personnes résidant dans un logement collectif institutionnel¹³ et de celles habitant dans les régions sociosanitaires du Nunavik et des Terres-Cries-de-la-Baie-James.

Échantillonnage et collecte

L'échantillon de départ était constitué de 75 048 personnes sélectionnées à partir du Fichier d'inscription des personnes assurées de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ)¹⁴.

L'échantillon devait permettre d'obtenir des données pour l'ensemble du Québec ainsi que pour chacun des territoires suivants : la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal – qui comprend la région administrative de Montréal et le reste de la RMR de Montréal –, la région administrative de la Capitale-Nationale, la municipalité de Gatineau et, enfin, le reste du Québec.

La collecte des données a été réalisée du 10 janvier au 26 août 2024, à l'aide d'un questionnaire que les personnes répondantes pouvaient remplir sur le Web de manière autonome ou au téléphone avec l'aide d'un

intervieweur ou d'une intervieweuse de l'ISQ. Le nombre de personnes ayant répondu au questionnaire est de 45 280, ce qui correspond à un taux de réponse pondéré de 61,3 %.

Le temps moyen requis pour remplir le questionnaire a été de 14 minutes (modes téléphonique et Web confondus). Le questionnaire traite entre autres des thèmes suivants : l'utilisation des langues à la maison, avec les amis, au travail, dans les commerces de même que pour des activités personnelles telles que la navigation sur Internet, l'achat en ligne, la lecture, l'écoute d'émissions d'information ou le visionnement de contenus sur des plateformes de diffusion en continu.

Question 1 sur la ou les langues dans lesquelles une personne peut tenir une conversation simple

Au début du questionnaire, la première question à laquelle il fallait répondre était la suivante : « Quelle(s) langue(s) connaissez-vous suffisamment pour tenir une conversation simple ? Vous pouvez indiquer plusieurs langues. N'oubliez pas d'indiquer toutes les langues que vous connaissez, y compris celle dans laquelle vous répondez à l'étude. » Un menu déroulant présentant 156 langues – avec en tête le français puis l'anglais – était offert, et il était possible pour la personne répondante

13. Par exemple un hôpital, un centre d'hébergement de soins de longue durée, une prison ou un centre de réadaptation.

14. Les personnes résidentes non permanentes pourraient être sous-représentées dans l'échantillon puisqu'une partie d'entre elles ne sont pas assurées par la RAMQ. Ne sont pas assurés par la RAMQ notamment les demandeurs et demandeuses d'asile, les personnes qui séjournent au Québec moins de 6 mois, les travailleuses et travailleurs étrangers temporaires avec un permis de travail ouvert et les étudiantes et étudiants internationaux (à l'exception de celles et ceux provenant d'un pays signataire d'une entente de sécurité sociale avec le Québec qui sont admissibles à la RAMQ, soit la Belgique, le Danemark, la Finlande, la France, la Grèce, le Luxembourg, la Norvège, le Portugal, la Roumanie, la Serbie et la Suède).

d'y sélectionner jusqu'à 5 langues¹⁵. Cette question visait à obtenir le nom de la langue ou des langues que la personne répondante verrait apparaître dans le libellé de questions posées plus loin dans le questionnaire, dont les questions sur l'usage des langues dans les cinq activités personnelles examinées dans le présent fascicule.

Questions sur la ou les langues utilisées pour pratiquer chacune des cinq activités examinées dans le présent fascicule

Les cinq questions étaient formulées ainsi :

- « À quelle fréquence naviguez-vous sur Internet (Google, Bing, etc.) en [langue 1] ? En [langue 2] ? En [langue 3] ? [Etc.] »
- « À quelle fréquence faites-vous vos achats en ligne en [langue 1] ? En [langue 2] ? En [langue 3] ? [Etc.] »
- « À quelle fréquence regardez-vous ou écoutez-vous des émissions d'information ou d'actualité (télévision, radio, ordinateur, etc.) en [langue 1] ? En [langue 2] ? En [langue 3] ? [Etc.] »
- « À quelle fréquence lisez-vous des livres, des revues, des journaux, etc. (que ce soit en format papier ou numérique) en [langue 1] ? En [langue 2] ? En [langue 3] ? [Etc.] »
- « À quelle fréquence écrivez-vous vos communications privées (textos, courriels, lettres, etc.) en [langue 1] ? En [langue 2] ? En [langue 3] ? [Etc.] »

Dans chacune de ces cinq questions, on mentionnait chacune des langues que la personne répondante avait déclaré, à la question 1, connaître suffisamment pour tenir une conversation simple. En plus de ces langues, la personne répondante avait la possibilité de déclarer, comme langue utilisée pour pratiquer l'activité en question, une langue autre n'ayant pas été identifiée à la question 1. Pour chacune des langues, les fréquences proposées en guise de choix de réponse étaient : « toujours ou presque », « souvent », « parfois », « rarement » ou « jamais ». La personne pouvait aussi répondre « Ne s'applique pas » si elle ne pratiquait tout simplement pas l'activité en question.

Identification de la langue utilisée le plus fréquemment par une personne lors de la pratique d'une activité donnée

La langue (ou, le cas échéant les langues) le plus fréquemment utilisée par une personne répondante lors de la pratique d'une activité personnelle donnée a été déterminée par l'ISQ à partir des fréquences d'utilisation indiquées par la personne pour chacune des langues. La langue ayant la fréquence d'utilisation la plus élevée est considérée comme la langue le plus fréquemment utilisée dans le cadre de l'activité dont il est question. Si, par exemple, la personne a indiqué utiliser pour naviguer sur Internet « souvent » l'espagnol et « parfois » le français, alors la langue qu'elle utilise le plus fréquemment pour naviguer sur Internet est l'espagnol¹⁶. Si la personne a indiqué la même fréquence pour deux langues (par exemple « parfois » pour l'anglais et « parfois » pour le français), alors il est considéré que la personne utilise le plus fréquemment ces deux langues pour l'activité en question. Pour plus d'informations sur la manière dont ont été élaborés les indicateurs de l'ESLPQ portant sur la ou les langues « le plus fréquemment » utilisées dans un contexte donné, voir les pages 19 à 21 du [Rapport méthodologique](#) de *l'Étude sur la situation des langues parlées au Québec 2024*.

Pondération

La pondération consiste à attribuer à chaque personne répondante de l'enquête un poids qui correspond au nombre d'individus que cette personne répondante représente dans la population. Elle permet de rapporter les données des personnes répondantes à la population visée et, ainsi, de faire des inférences adéquates à cette population, bien que celle-ci n'ait pas été observée dans sa totalité.

La pondération permet la correction de la distorsion créée par le plan de sondage utilisé pour la sélection de l'échantillon. De plus, la probabilité de répondre à une enquête peut varier selon les caractéristiques sociodémographiques des personnes et il faut donc tenir compte de ces éléments en les intégrant à la

15. Dans le menu déroulant se trouvait aussi un choix « langue absente de la liste ». Si elle retenait cette option, la personne répondante pouvait saisir sa langue dans une boîte ouverte. L'ISQ a ensuite procédé au recodage des langues saisies dans les boîtes ouvertes.

16. La personne est ensuite comptabilisée comme utilisant le plus fréquemment une langue tierce.

pondération. Par ailleurs, la pondération est l'un des éléments à considérer pour estimer correctement la précision des données.

La stratégie de pondération établie pour *l'Étude sur la situation des langues parlées au Québec* tient compte, entre autres, de la probabilité qu'une personne soit sélectionnée dans l'échantillon et de la portion de l'échantillon qui s'est avérée inadmissible lors de la collecte des données. Elle comprend également un ajustement de la non-réponse totale à l'enquête, de même qu'un ajustement des poids afin que leur somme corresponde aux effectifs de la population visée de l'enquête par groupe d'âge, genre et territoire. Ce dernier ajustement permet notamment de limiter les risques associés aux enjeux de couverture de la base de sondage¹⁷.

Limites concernant l'interprétation des résultats

- Concernant les résultats qui mettent en rapport différentes variables, l'enquête ne permet pas d'établir de lien de causalité entre ces variables, et ce, même si l'on peut déceler des liens entre les variables, ou encore observer, pour un même indicateur, des différences de résultats entre diverses catégories de personnes.
- Comme c'est le cas dans la plupart des enquêtes populationnelles comportant des données auto-rapportées, il est impossible de garantir l'exactitude des réponses fournies par les personnes répondantes. En effet, les données recueillies reflètent la perception qu'ont les personnes répondantes de leur
- utilisation des langues. Il est possible, aussi, que la compréhension des questions varie d'une personne répondante à l'autre ou encore que des personnes aient pu fournir, concernant leur connaissance ou leur usage des langues, des réponses influencées par une lecture donnée de la situation linguistique québécoise.
- La langue qu'une personne utilise dans le cadre d'une activité comme la lecture, l'écoute d'émissions d'information ou encore la consultation de l'Internet est susceptible d'être déterminée en partie par l'éventail des contenus auxquels cette personne a techniquement accès¹⁸, par les dispositifs de proposition de contenus auxquels elle est exposée¹⁹, de même que par les circonstances entourant la pratique de l'activité²⁰. En conséquence, les résultats présentés dans ce fascicule ne doivent pas être compris comme reflétant des choix ou des préférences linguistiques des personnes, mais plutôt, simplement, des comportements linguistiques.
- Dans *l'Étude sur la situation des langues parlées au Québec*, certaines des questions posées ressemblent à des questions posées lors du Recensement de la population de 2021 de Statistique Canada. Or, il est important de noter que les résultats tirés des questions de l'ESLPQ ne peuvent pas être comparés aux données du recensement tirées de questions similaires. Cette comparaison est impossible en raison des différences dans la manière de poser les questions, des différences dans les choix de réponses présentés aux personnes répondantes et d'autres différences méthodologiques importantes²¹.

17. Ainsi, en faisant l'hypothèse que les personnes absentes du Fichier d'inscription des personnes assurées de la RAMQ ont des caractéristiques semblables à celles qui y figurent, il est possible d'inférer les résultats à l'ensemble de la population visée, y compris les résidentes et résidents non permanents.

18. Par exemple, au Québec, l'accès à une diversité d'émissions d'information en français ou en anglais est plus aisé que l'accès à une diversité d'émissions d'information en italien.

19. Par exemple, les moteurs de recherche comme Google ou Bing, les moteurs de recherche à l'intérieur de sites Web ou les algorithmes de recommandation sur les plateformes de diffusion de contenus.

20. Par exemple, les seuls livres auxquels certaines personnes pourraient avoir accès seraient ceux qu'il est possible d'emprunter à la bibliothèque municipale et ces livres pourraient être essentiellement des livres en français.

21. Entre autres, le questionnaire de l'enquête de l'ISQ ne porte que sur l'usage des langues, alors que celui du recensement aborde une diversité de sujets. Le fait que l'enquête de l'ISQ se focalise sur la thématique des langues – et que les questions y soient posées dans un certain ordre – peut entraîner des réponses qui se distinguent de celles obtenues dans le cadre de questions similaires posées lors du recensement. Par ailleurs, la participation à l'enquête de l'ISQ se fait sur une base volontaire, parmi des personnes constituant un échantillon représentatif de la population étudiée, alors que le recensement, puisque la participation y est obligatoire en vertu de la loi, couvre la presque totalité de la population étudiée.

Notice bibliographique suggérée

ROUTHIER, Christine, et Baptiste BECK (2025). « L'utilisation des langues dans les activités personnelles en 2024 », *Étude sur la situation des langues parlées au Québec*, [En ligne], fascicule 3, décembre, Institut de la statistique du Québec, p. 1-15. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/eslpq2024-utilisation-langues-activites-personnelles.pdf].

Ce bulletin a été réalisé à l'Institut de la statistique du Québec par :

Christine Routhier et Baptiste Beck

Direction des statistiques sociodémographiques :

Paul Berthiaume, directeur

Avec la contribution de :

Marie-Eve Tremblay, Mbuyi Kelelekela,

Leila Nombo et Erika Audet

Direction de la méthodologie

Révision linguistique et édition :

Direction de la diffusion et des communications

Pour plus de renseignements :

Centre d'information et de documentation

Institut de la statistique du Québec

200, chemin Sainte-Foy, 3^e étage

Québec (Québec) G1R 5T4

Téléphone :

418 691-2401

1 800 463-4090 (Canada et États-Unis)

Courriel : cjd@stat.gouv.qc.ca

Site Web : statistique.quebec.ca

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

4^e trimestre 2025

ISBN 978-2-555-02845-6 (en ligne)

© Gouvernement du Québec

Institut de la statistique du Québec, 2025

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec.

statistique.quebec.ca/fr/institut/nous-joindre/droits-auteur-permission-reproduction